

Mon village, cœur de ma mémoire

En hommage amical et reconnaissant à Didier Hemmert, archiviste de la Ville de Sarreguemines, victime du covid-19 au printemps 2020.

La nécropole des ducs de Lorraine à Sturzelbronn : la toile de fond

Depuis longtemps grandes chasses et longues chevauchées sous la futaie ont disparu des forêts du pays de Biche. L'écho ne renvoie plus le son du cor ou l'appel des trompes d'équipage. Même le pieux murmure nocturne des moines de Sturzelbronn s'est éteint dans le tumulte des siècles. Mais qui se soucie encore des hauts et puissants seigneurs et de leurs féaux qui dorment ici, au monastère du Val de Sainte Marie ?

« **S**turzelbronn est aujourd'hui un modeste village situé dans la position la plus sauvage, à l'extrémité orientale du département de la Moselle, et à treize kilomètres de la petite ville de Bitche. » C'est ainsi que l'historien Georges Boulangé (1818-1880) présente les lieux dans l'article qu'il publia en 1854 dans la revue L'Austrasie.

Un village tout au bout de la Lorraine

Et l'historien de poursuivre : « Une porte monumentale du siècle dernier donne accès de la route actuelle dans l'ancienne enceinte de l'abbaye. On voit encore à gauche de la porte et adossée au mur qui fait face à la route la colonne à laquelle étaient attachés les coupables condamnés à la peine du carcan, dernier indice de la puissance temporelle des abbés de Sturzelbronn. Si l'on ajoute à ces débris des caves creusées dans le roc de la montagne qui dominait le couvent, un pan de muraille formant actuellement le pignon d'une maison particulière, autrefois la partie gauche de la façade de l'église du monastère, dont on voit encore la porte latérale, quelques



Seau de Simon Ier.

débris de constructions nivelés à la hauteur du sol, restes des murs de l'église et du cloître, on aura les seuls témoins encore subsistants de la riche abbaye fondée en 1135 par le duc de Lorraine Simon Ier, dont les droits d'usage dans les forêts s'étendaient depuis la pierre druidique connue sous le nom de Breitenstein jusqu'à Saltzbruchen. »

14 - l'ami hebdo



Le porche, l'hôtellerie et la chapelle des étrangers.

Depuis lors, peu de choses ont changé dans cet univers figé et à présent bien silencieux.

La fondation du duc Simon

Revenons donc en arrière, aux origines. En ce début du 12^{ème} siècle la société vit à l'époque féodale : les nobles, les clercs, les manants. Le pouvoir royal est amoindri, il est lointain et ne veut pas dire grand' chose. Celui qui compte et fait la loi c'est le seigneur du lieu. Sturzelbronn et le pays de Bitche font partie des possessions héréditaires de la Maison de Lorraine, dont le duc réside à Nancy. Celui-ci vient d'ailleurs de temps à autre chasser dans les forêts giboyeuses de la région et entend bien maintenir voire fortifier son influence dans cette terre lointaine au contact de l'Alsace et du Saint empire romain germanique de langue allemande. Simon Ier, dit le Gros, né vers 1076, succède à son père Thierry II « le Vaillant » en 1115 à la tête du duché de Lorraine et aura jusqu'à sa mort en janvier 1139 une

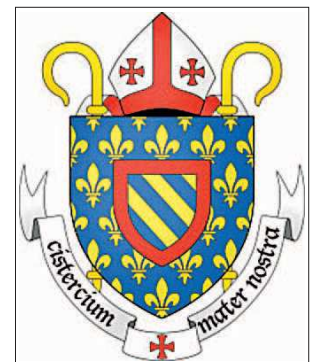
existence assez tumultueuse. Ses menées ambitieuses le feront même excommunier par l'archevêque de Trèves puis par le pape, qui jette l'interdit sur tout le duché. On sait l'importance gravissime de ces mesures à cette époque sur une population animée d'une foi profonde. Dans ce « siècle de fer » apparaît une grande figure en Bourgogne, Bernard de Fontaine, abbé de Clairvaux (1090-1153), un moine qui propagea l'idéal cistercien. L'ordre fut fondé le 21 mars 1098 à Cîteaux (d'où le nom de Cisterciens), au sud de Dijon par Robert de Molesme et un groupe de moines bénédictins soucieux de retrouver la ferveur primitive. Ainsi qu'au siècle précédent, selon cet autre moine bourguignon Raoul Glaber (985-1045), « comme si le monde lui-même se fut secoué et, dépouillant sa vétusté, ait revêtu de toutes parts une blanche robe d'églises » (Chronique de l'an mil), de même, la chrétienté du douzième siècle fit éclore dans tout l'Occident de nombreux monastères cisterciens. Bernard, de petite noblesse,

entra à Cîteaux en 1112. Non seulement il réforma la tradition monastique, mais en plus il développa une activité considérable dans les affaires du monde, devenant l'ami des grands et de la papauté au point que l'on a pu parler de lui comme de « l'arbitre de l'Europe ». Une ancienne tradition orale affirme qu'il serait passé par Sturzelbronn avant de se rendre à Speyer (Spire), mais aucun document ne le prouve. Par contre il existe plusieurs correspondances entre saint Bernard et le duc Simon, qui attestent d'une véritable amitié entre eux et avec la duchesse Adélaïde qu'il aurait convertie et que le duc épousa en 1112. Est-ce pour plaire à sa femme que le duc Simon fit don à Bernard en 1135 d'une grande étendue de terre en ce coin reculé de Lorraine pour y fonder une nouvelle abbaye cistercienne ? Ou s'agit-il d'un calcul du duc, intéressé par la présence et l'action de ces moines défricheurs aux limites de ses états pour en augmenter la valeur ou tout simplement pour mieux assurer sa présence ? Peut-être faut-il y



Vitrail d'entrée de l'église actuelle.

voir la main de l'évêque de Metz Etienne de Bar, comme le suggère l'historien J. B. Kaiser ? (« Die Abtei Stürzelbronn », 1937, Strasbourg). Ce prélat « qui, étant tombé malade, se fit revêtir de l'habit de Clairvaux » (Dom Calmet), était un autre ami de Bernard. A moins que le duc voulût tout simplement assurer par cette donation le salut de son âme, comme le prescrivait un usage immémorial ? Après la donation vint la fondation. On ne sait à quelle date au juste douze moines et leur père abbé - peut-être Ortlibus - partirent de l'abbaye de Mazières, en Bourgogne, une « fille » de



Armoiries de l'ordre cistercien.

règle de leur ordre, les livres liturgiques, un recueil de leurs coutumes monastiques et quelques provisions de bouche. « Ora et labora », prie et travaille, fut désormais leur quotidien. Dès lors commença l'histoire des Cisterciens au pays de Bitche qui se prolongea avec des hauts et des bas jusqu'à la Révolution française de 1789.

Quand passent les siècles...

Il est impossible de résumer en quelques lignes plus de six siècles d'histoire cistercienne à Sturzelbronn, chacun en conviendra. Notons toutefois quelques dates importantes. En 1297 le duc de Lorraine Ferry III décida de réorienter la politique traditionnelle de la Maison de Lorraine en se rapprochant davantage de la France que de l'empereur et de recentrer certains de ses territoires. A cet effet il fit affaire avec le comte Eberhard de Deux-Ponts et échangea la seigneurie de Bitche, de langue germanique, avec Sarreguemines, Marimont et les salines de Lindre. L'échange stipulait que l'abbaye de Sturzelbronn et ses dépendances resteraient pourtant dans le giron de la famille ducale, qui y avait fait enterrer plusieurs de ses ducs. Quant au comte Eberhard et ses successeurs, ils se firent désormais appeler « comtes de Deux-Ponts-Bitche ». Brûlée lors de la guerre des Paysans en 1525, l'abbaye eut à subir de lourds dommages en 1633 lors du passage des Suédois. A chaque fois elle se releva jusqu'au coup final porté par la Révolution de 1789. Nous en reparlerons.

Bernard Robin

17 janvier 2021



Le pilori.

l'abbaye de La Ferté, elle-même première création de Cîteaux, pour s'installer dans la vallée de la Sturzel et fonder l'abbaye cistercienne du Val de Sainte Marie. Saint Bernard serait intervenu auprès de l'abbé Paganus de Mazières pour qu'il acceptât d'envoyer douze (chiffre symbolique!) de ses moines au duc Simon afin de réaliser la nouvelle fondation en terre bitchoise. Durant ce long voyage, dit la tradition, ils n'emportèrent que la



Tympan roman de l'église abbatiale.